

Georges Colleuil

Le rêve

Clé de l'identité

**Comment décoder ses rêves seul, en famille
ou en groupe thérapeutique**



*Ancien professeur de philosophie,
passionné par tout ce qui concerne les
sciences de l'âme,
Georges Colleuil nous invite à redécouvrir
un langage oublié et de nouveaux outils
thérapeutiques.*

Georges Colleuil – Parcours & Créations

"Le monde symbolique, chemin vers le Réel"

Georges Colleuil est chercheur et écrivain. Il s'intéresse au langage symbolique depuis toujours. Ses parcours personnels et professionnels l'ont conduit à explorer ce territoire dans des domaines aussi variés que la philosophie, la mythologie, la linguistique, la psychanalyse, la poésie, le monde des rêves, etc.

Né à Nice, il est diplômé en psychologie, philosophie et sciences humaines. Il est aussi linguiste, licencié ès sciences du langage de l'université de Nice Sophia Antipolis. Après avoir enseigné les lettres et la philosophie à Nice et à Cannes de 1980 à 1994 il a ensuite exercé pendant une quinzaine d'années la profession de psychothérapeute et a écrit huit ouvrages majeurs sur la fonction thérapeutique des symboles, notamment Tarot l'Enchanteur qui fait autorité dans ce domaine.

Depuis 1983, il mène une recherche originale sur les propriétés actives et thérapeutiques des symboles. Il a mis au point des outils originaux comme le Référentiel de Naissance, l'Onomasophie ou le Mythogramme pour accompagner des milliers de personnes dans leur processus d'auto-guérison et de connaissance de soi.

Il publie aujourd'hui un livre original sur les rêves offrant une méthode simple et inédite pour travailler ses rêves seul, en famille ou en groupe thérapeutique.



Georges Colleuil

Le rêve

Clé de l'identité

Comment décoder ses rêves seul, en famille
ou en groupe thérapeutique

Dangles
EDITIONS 



Nous remercions les Éditions Grimaud qui nous ont donné leur accord pour la reproduction des cartes de l'Ancien Tarot de Marseille.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-7033-0768-6

© Éditions Dangles, 2008

Une marque du groupe éditorial Piktos,
Z.I. de Bogues, rue Gutenberg – 31750 Escalquens
Bureau parisien : 6, rue Régis – 75006 Paris

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.





Remerciements

Je remercie de tout mon cœur mes amis et collaborateurs qui m'ont aidé et soutenu pendant cette période de ma vie où j'ai écrit ces pages, vécu le plus beau des rêves et imaginé cette approche du travail onirique :

Florence Fabrègue, Géraldine Félipe, Isabelle Karcenti-Garnier, Céline Labonté, Philippe Lahille.

Mes remerciements vont aussi vers mes étudiants qui m'ont autorisé à publier leurs rêves et les commentaires qui y sont attachés.



À la chrysalide de mes nuits.

À mes rêves d'enfant.

À Marie et à Samuel.

Un ange s'est approché de moi et m'a dit : « Vous m'avez appelé ? »

~ 7 ~





*« Je suis pauvre et mes rêves sont mes seuls biens. Je les déroule sous
tes pas. Marche doucement car tu marches sur mes rêves. »*

William Buther Yeats



« La vraie vie... »

Arthur Rimbaud

« Rêver un impossible rêve. »

Jacques Brel

« Nous sommes faits de l'étoffe des songes. »

William Shakespeare

« C'est la nuit qui vous mène là où la vie garde son trésor. »

Khalil Gibran



~ 8 ~





1 - Rêves rebelles

J'ai rêvé ce livre. Longtemps.

Je me souviens de cette période de mon enfance et celle de mon adolescence où j'étais si impatient d'aller me coucher pour rêver. Je reconnais aujourd'hui une sensation similaire lorsque je me prépare à dévorer un livre.

Je croyais à l'époque que le rêve me protégerait des solitudes non choisies et des rejets insoutenables. Je me construisais une citadelle de lumière dans laquelle j'étais heureux. Plus tard je découvrais que le rêve n'était pas qu'un refuge, il était également lieu sacré de ressourcement où je rencontrais des maîtres qui m'enseignaient, des anges qui me protégeaient, des femmes qui m'aimaient... puis je découvrais aussi que chacun de mes rêves m'impulsait un rythme que je pouvais tenir au réveil, et ce pour plusieurs jours.

Au cours de mes différentes analyses et psychothérapies personnelles le rêve continuait à m'éclairer sur moi-même et lorsque je pris la voie de la créativité, il me nourrit, m'inspira, m'illumina, enflamma ma plume, attisa mon inspiration.

Je trouvai dans le rêve la source féconde d'une créativité sans cesse renouvelée, mais aussi un faisceau de lumière qui en faisant miroir à mes parts d'ombre me rapprochait de moi-même et donc des autres.

Le rêve devenait créatif, spirituel, humaniste.

Devenu père, les partages des rêves le matin au petit-déjeuner avec les enfants devenaient un espace de communication essentiel. Nous nous écoutions mieux, nous nous comprenions mieux.

Je dois à la magie du rêve les plus grandes richesses de ma vie et certains bonheurs indicibles. Il fut généreux, bon conseiller,

~ 9 ~





Le rêve, clé de l'identité

stimulant, il m'ouvrit les portes de territoires fabuleux, me permit d'accéder à la transcendance et au sacré, il me rappelait chaque fois que je voulais l'oublier que j'étais un homme et que j'avais droit à l'amour.

Je lui dois beaucoup.

Alors un double mouvement m'a engagé dans l'écriture de ce livre. D'une part, une forme de reconnaissance à l'égard du rêve comme j'ai pu témoigner ma reconnaissance aux maîtres qui m'ont ouvert l'esprit, à l'école, à l'université mais aussi sur les chemins du sacré. D'autre part, je ressens aujourd'hui le besoin de partager la richesse des expériences que l'écoute des rêves nous permet de vivre. Je pense aux rêves de mes étudiants qui, au cours des ateliers que j'ai animés régulièrement pendant une quinzaine d'années, m'ont éclairé sur le fonctionnement de l'esprit humain. Je pense aussi aux rêves de mes enfants, de mes amis et de ma compagne, qui se racontent comme on offre un joyau et que l'on écoute comme on reçoit un présent.

On peut penser, bien sûr, que tout a déjà été dit ! Tout et bien entendu le contraire de tout. Alors pourquoi en rajouter ? Pourquoi un nouveau livre sur le sujet ? Au moins pour trois raisons :

D'abord parce que le sujet est comme l'océan, si vaste et encore peu exploré. On a peur des gouffres, des monstres qui vivent à de tels niveaux de profondeur... que nous n'atteindrons peut-être jamais... Effrayants !!! Ce que l'on connaît mieux nous effraie moins. Telle était la position des premiers philosophes de l'Histoire qui s'appelaient eux-mêmes « physiciens » et qui luttèrent contre les faux savoirs en essayant de percer les mystères du monde.

Vastitude du sujet ! Des dimensions manquent à l'exploration des trésors ensevelis sous les gravats du sommeil, qui demandent à être davantage expérimentés, dépoussiérés, rapiécés. Le thème de l'identité, la dimension humaniste des rêves, la sagesse de Morphée ainsi que la découverte de territoires perdus ou encore inconnus. Ici précisément les rêves de territoire croisent le territoire du rêve.

~ 10 ~





Rêves rebelles

Devant l'immensité du sujet et sa complexité, j'ai bien sûr pensé à toutes ces approches de génie proposées depuis des siècles pour aborder le monde onirique... Freud, Jung, Adler, le chamanisme, la cabale., etc. et j'ai songé à exploiter le meilleur de chaque approche, sans dogmatisme, pour organiser et structurer une séance féconde davantage ouverte sur le rêveur que sur le rêve. Cette approche peut sembler manquer de rigueur intellectuelle, j'en conviens, elle peut sembler syncrétique, je l'admets, mais libérée de tout dogmatisme elle devrait évoluer vers un processus de décolonisation du rêve.

Le rêve est un pays occupé par des empereurs historiques et j'ai très envie de prendre le maquis. Rebelle aux papes de l'esprit ou des neurosciences je me mets à l'écoute de la lumière du rêve et je poursuis son chant mélodieux ou chaotique sans préjugés.

Jules Verne les a explorés ces mondes inconnus, cachés, abyssaux. Et bien avant que les hommes à leur tour ne les explorent ! Le voyage dans la Lune, c'est fait ! Vingt mille lieues sous les mers, c'est fait ! Le tour du monde en quatre-vingts jours, c'est fait, et bien d'autres émerveillements encore. Sauf un. Une vision, un écrit majeur de Jules Verne qui n'a pas encore été accompli par l'homme : le *Voyage au centre de la Terre*. Ce voyage pourtant chacun peut le faire, à tout instant. Il ne demande pas un brevet de spéléologue ni un vol sec pour l'Islande. Le voyage au centre de la Terre, c'est le travail sur soi. C'est la descente au centre du soi. Le rêve en est la voie royale, disait Freud. Le rêve autorise et justifie ce voyage.

J'ai ensuite beaucoup pensé aux personnes qui n'ont pas accès à tous ces trésors, soit parce qu'elles ne se souviennent pas de leurs rêves, soit parce qu'elles n'en connaissent pas les clés, n'ayant jamais fait de thérapies, n'ayant pas dans leur environnement des amis avec lesquels elles peuvent échanger sur un sujet bien moins fréquenté par les conversations que le foot ou la politique.

J'ai donc imaginé une méthode pour travailler ses rêves seul. Une méthode qui permet de développer des outils adaptés à la profondeur d'un travail personnel. Une méthode, qui comme toute





Le rêve, clé de l'identité

création, s'inscrit dans un courant, se nourrit de ce que j'ai appris tant par mes études que par mes analyses et thérapies personnelles, mais qui laisse aussi la part belle à l'inspiration, l'intuition, la créativité pure... et mes rêves les plus fous. Cette méthode est donc à la fois une synthèse des méthodes les plus célèbres, mais aussi une approche inédite et originale construite à partir de nouveaux concepts qui ne demandent qu'à être expérimentés par le plus grand nombre.

Ceux qui ne sont pas dans un parcours thérapeutique ne savent pas quoi faire de leurs rêves ! Presque deux heures par nuit... toutes les nuits ! Depuis l'embryon ! Un matériau précieux qui s'accumule ou qui s'efface comme sur une ardoise magique... Parfois, c'est vrai, on consulte pour comprendre un rêve qui nous a troublés... Mais tant de trésors laissés en chemin, tant de gaspillage...

Il en est de même avec les régimes. Soit on consulte un diététicien une fois de temps en temps, soit on a une bonne méthode personnelle, une discipline béton.

Celui qui devient le Maître de ses rêves... chemine vers la sagesse.

Ne laissons pas les autres rêver à notre place. J'ai compris à cet égard qu'il fallait adopter une attitude un peu rebelle. Les rêves ont une dimension subversive. Dans les pays totalitaires il est à la fois interdit de rêver et en même temps interdit d'accéder au réel. Les rêves sont ici programmés par les autorités et formatés selon le Plan ! Mot d'ordre : contentez-vous de rêver et oubliez vos rêves de liberté !

Alors comment devenir Rebelle à l'oubli ? (Pythagore avait paraît-il refusé de boire l'eau du Léthé¹ pour conserver la mémoire de ses vies antérieures dans chacune de ses vies futures.) Cela fait aussi de Pythagore un Rebelle à l'oubli.

¹ Léthé est le fleuve de l'Oubli. Selon la mythologie grecque, les âmes buvaient de ses eaux avant de se réincarner, et ainsi s'effaçait toute trace de leur vie antérieure pour qu'elles puissent se préparer à une nouvelle existence.



Rêves rebelles

Je revois les murs de mes dix-huit ans afficher en ce mois de mai de tous les dangers : *Prenez vos rêves pour des réalités !*

Personne ne peut interpréter nos rêves à notre place... Cela crée des dépendances et des allégeances mentales qui n'ont rien de bon dans nos parcours d'évolution personnels.

Devenir le Maître de ses rêves, c'est devenir autonome, trouver en soi les propres ressources de sa transformation et de sa guérison... Devenir le Maître de ses rêves. Les deux accents circonflexes de cette expression appellent à une élévation vers les sommets de l'esprit.

La troisième raison qui m'a poussé à écrire ce livre réside dans l'intérêt que je porte aux symboles et mon besoin d'en clarifier le sens. Revaloriser la fonction thérapeutique des symboles, comme il existe une fonction symbolique de la thérapie². Le symbole ne doit pas se confondre avec le signe. Nous faisons à peu près tous la même confusion.

Le symbole unifie. Il permet que des univers différents communiquent entre eux. Il est une passerelle, un lien qui relie mais qui peut aussi attacher (double sens du mot lien).

Le symbole réunit quand la société divise. Il coagule, rassemble et synthétise quand le fétichisme dissout, décompose et déstructure. Le fétichisme est au symbolisme ce que la superstition est à la spiritualité. La superstition est la maladie infantile de la spiritualité, la religion en est le codificateur, le metteur en scène.

Il n'existe pas de clé du symbole ni de clé des songes. Un symbole prend toute sa dimension quand il est réinvesti dans l'expérience personnelle d'un sujet ou d'une société. Il doit être chargé d'histoire et de mémoire pour prendre toute sa signification. En effet, s'il est posé au départ comme force d'unification, il prend toute sa dimension au fur et à mesure qu'il s'enrichit des événements émotionnels qui le sollicitent à nouveau, encore et encore. Exemples : drapeau tricolore, *La Marseillaise*, croix chrétienne, croix gammée,

² Le caducée, le stéthoscope, la blouse blanche...





Le rêve, clé de l'identité

symbole patriotique, etc. Tout peut prendre sens mais tout n'est pas symbole.

Cela dit, je ne crois aux propriétés thérapeutiques du symbole que si celui-ci s'inscrit dans une démarche personnelle, active et consciente. Il ne s'agit pas de confondre signes et symboles. Ni de faire la confusion avec d'autres éléments tels les indices, icônes³ ou fétiches. Sans vouloir rouvrir le débat sur les signes ostensibles d'appartenances religieuses, je me demande comment est vécue la croix chrétienne, l'étoile de David ou la main de Fatma par celui qui la porte. Est-ce en effet un signe d'appartenance, alors on peut parler d'indice, d'un support personnel de méditation ou de réflexion, on aura ici sans doute un symbole, ou bien un objet pseudo magique, chargé d'une sorte de pouvoir et réduisant la totalité d'une religion à un nombre restreint de ses composantes, voilà un fétiche.

Mais le plus souvent, on observe là, non pas un symbole, mais un signe symbolique dont la fonction demeure sociale. « Je vous dis quelque chose sur moi-même en portant ce signe... Mais je vous dis aussi quelque chose sur vous... Je vous montre peu ou prou votre différence d'avec moi-même. »

Quels sens et quelles dimensions prendront ces signes, figures, images, etc., lorsqu'ils apparaîtront dans un rêve, à quoi sont-ils rattachés, quelles mémoires contiennent-ils qui appartiendraient au

³ En 1938, le sémiologue Pierce décline la notion de signe selon trois concepts : l'icône, l'indice et le symbole qu'il distingue l'un de l'autre par les critères suivants : l'icône est une image analogique qui contient les propriétés de l'objet qu'elle figure, exemple une photo d'identité est l'icône de la personne photographiée. L'indice est en continuité et en contiguïté avec l'objet qu'il désigne, par exemple la fumée est l'indice du feu. Quant au symbole, il relève de conventions arbitraires, sociales et culturelles : le noir est la couleur du deuil en Europe, en Chine c'est le rouge et en Inde le blanc. Ma conception du symbole est ici différente, établissant une distinction entre le signe symbolique (qui correspond à ce que Pierce désigne sous le terme de symbole) et le symbole à proprement parler dont la fonction est thérapeutique, comme décrit dans le présent ouvrage.





Rêves rebelles

rêveur ou à l'humanité toute entière ? Cela demande bien entendu de faire un peu le point sur les différences qui existent entre symboles et non-symboles, c'est-à-dire les signes, les fétiches, les indices et les icônes !

Symboles et non-symboles

Les fétiches

Le travail sur le monde symbolique s'inscrit dans le cadre d'une démarche personnelle. Ce simple critère permet de distinguer un symbole d'un signe, d'une icône, d'un indice ou d'un fétiche⁴.

Le fétiche relève de la métonymie. La métonymie est une figure de style qui permet de désigner un être ou un objet par une partie de cet être ou de cet objet. Le caractère qui consiste par exemple à remplacer un contenu par son contenant : « Je boirais bien un verre », pour dire « je boirais bien ce qu'il y a dans le verre ! », ou le contenant par le contenu : « Une voile à l'horizon ! », pour dire « un bateau à l'horizon ». Le fétichisme consiste à réduire un être à une partie de lui-même. Dans les perversions, le fétichiste nie l'existence de l'autre comme sujet et le réduit à une « pièce » de lui-même, seule capable d'éveiller le désir et de le mener à l'orgasme : fétichisme adolescent de la mèche de cheveux ou perversion sexuelle qui réduit l'être désiré à ses bas résille, au cuir ou latex de ses sous-vêtements. Toute une gamme d'objets est maladroitement nommée « symbole » alors qu'elle relève davantage du fétichisme. D'ailleurs, l'étymologie espagnole du mot fétiche confirme cette idée. En espagnol, le verbe « *echichere* », dont le mot « fétiche » est dérivé, signifie « lancer un sort ».

Une racine indo-européenne commune se développera dans le mot anglais *witch* : sorcière⁵.

⁴ *La Fonction thérapeutique des symboles*, même auteur, Éditions Arkhana Vox.





Le rêve, clé de l'identité

Le fétiche est donc un objet magique, élément partiel d'un autre objet qui le contient ou qu'il contient, chargé d'un pouvoir magique, capable d'éveiller le désir.

Le fétiche est un morceau séparé de l'ensemble. Il est réducteur alors que le symbole est unificateur. La magie noire se nourrit également de fétichisme. Une dent, une mèche de cheveux, quelques rognures d'ongles peuvent constituer un support pour les travaux du mage. Ici, l'individu est réduit à une pièce de lui-même. Comme dans la perversion sexuelle qui porte ce nom, le pervers ne peut jouir que s'il investit sa libido sur une partie de l'ensemble, le pied par exemple, le genou, le sein... La totalité du sujet est condensée dans un sous-ensemble qui peut être aussi un vêtement : petite culotte, chaussures, etc.

La magie blanche, elle, se nourrit plutôt de symbolisme, car loin de diviser, elle s'efforce bien au contraire d'unifier et d'harmoniser.

La différence est très subtile. Les signes d'appartenance religieuse, par exemple, sont fétiches dans le sens où ils réduisent l'expérience spirituelle à un objet métonymique, mais ils sont aussi symboliques lorsqu'ils rétablissent le lien avec le monde spirituel : étoile de David, main de Fatma, croix, mantra, Aum, etc.

Mais revenons sur le sens premier du mot « fétiche ». Ce terme désigne habituellement un objet auquel on se sent particulièrement attaché, que l'on conserve le plus souvent sur soi ou dans un lieu approprié et auquel on accorde un pouvoir magique. Les premiers anthropologues du XVIII^e siècle ont appelé fétiches les objets devant lesquels se prosternaient les peuplades dont ils découvraient pour la première fois l'existence. Pour Charles de Brosses⁶, les objets fétiches constituent une sorte de religion primitive puisqu'ils sont, selon lui, adorés pour eux-mêmes et non en tant que désignant une divinité transcendante. Dès lors, le fétiche, selon Charles de Brosses, ne

⁵ Une autre étymologie d'origine portugaise donne « *feitiço* » qui signifie « fabriqué » ou « faux ».

⁶ Charles de Brosses, *Du culte des dieux fétiches*, 1760.





Rêves rebelles

renvoie pas à autre chose qu'à lui-même, contrairement au symbole. D'autre part, il constate que les hommes entretiennent avec les fétiches des relations réglementées par les prêtres qui leur imposent d'en adorer certains et d'en exclure d'autres. Les conflits entre les « fétiches » légitiment alors les conflits entre les clans. « En l'absence d'un Dieu unique, dit le Pr Frédéric Keck ⁷, les sociétés ne vivent que de leurs différences symboliques – et des guerres qu'elles produisent. » Entendons ici « symboliques » dans le sens de « fétichiques », générant de la séparation entre les individus et non de l'unification. « Nous sommes nécessairement fétichistes, souligne Frédéric Keck, non parce que nous avons besoin d'objets mais parce que nous avons besoin de différences et de relations pour organiser le jeu social ⁸. »

Symbole et symptôme

Le symbole est langage, il a ses règles, son vocabulaire, sa poésie et sa dialectique propres.

Le symbole renvoie à autre chose qu'à lui-même mais il n'est pas forcément symbole de quelque chose. Sa nature comme sa fonction sont de réparer ce qui est brisé et non pas uniquement de « désigner » du réel.

Là où manque le symbole apparaît le symptôme. Toute la psychanalyse est née de ce constat.

Inscrire ou réinscrire du symbolique dans sa vie aide aussi à sortir de la fatalité du symptôme.

En effet, quand une pulsion est refoulée, elle peut rejaillir sous une forme soit symptomatique soit symbolique.

⁷ Frédéric Keck est professeur de philosophie à l'Université Lille III.

⁸ « Mythologies d'aujourd'hui », hors série, *Le Nouvel Observateur*, juillet 2004.





Le rêve, clé de l'identité

Le travail thérapeutique consiste à favoriser la voie du symbole pour désactiver la voie du symptôme, d'où le travail sur les rêves et l'importance de la créativité comme on la pratique en art thérapie. Pourtant, par un glissement du langage, pour ne pas dire un lapsus, les psychosomaticiens nomment « symbole » la manifestation dans le corps d'un désordre psychologique non résolu.

Ne confondons-nous pas symbole et symptôme ? Ou bien le symptôme est-il un sous-symbole qui reste à la traîne, qui a juste assez d'énergie pour se matérialiser dans le corps ou dans les structures mentales et émotionnelles (dépression) et insuffisamment d'énergie pour s'inscrire dans le plan de l'esprit comme symbole ? Les blessures imprimées dans notre corps ou dans notre esprit sont les signes « indiciels » d'un déséquilibre. Elles sont une trace, pas un symbole. On peut parler de symbole lorsque, grâce au regard porté en conscience, la présence de ces blessures s'inscrit en lettres significatives au ciel de soi-même.

En nous tirant vers le haut, le symbole vide le symptôme de sa substance. Il peut donc y avoir guérison.

Le symbole doit être travaillé, décodé plus qu'interprété. Il devient alors un formidable moteur d'évolution. Le danger est qu'il ne soit perçu que comme un outil intellectuel.

Un autre danger : celui de la réduction. On lâche parfois un « c'est symbolique ! » pour exprimer que le sujet dont on parle manque de réel, de substance, comme un médecin incapable de comprendre le sens d'une maladie lâcherait un « c'est nerveux », en évacuant le sujet. Une façon somme toute consensuelle de se débarrasser d'un problème... et d'un patient. En fait, un symbole contient parfois plus de réalité que le réel qu'il symbolise.

Ne peut-on pas entendre dans l'expression « c'est symbolique ! » un cri de joie qui, en magnifiant la réalité, l'inscrirait dans un ailleurs où elle deviendrait du réel, où elle dirait du vrai, où elle prendrait du sens ?





Rêves rebelles

Les satellites du symbole

Archétypes, allégories, signes, icônes, indices, fétiches fonctionnent comme des satellites autour du noyau solaire que constitue le symbole.

Les archétypes s'établissent à partir d'une symbolique universelle, de patterns ou moules préformés fournissant des images qui prendront leur forme en fonction de nos représentations culturelles ou personnelles. Ce sont des substances sans forme. Ainsi l'archétype du vieil homme sage se manifestera de façon symbolique sous la forme de l'Ermite, du Père du désert, du père Noël, du Sanjasin, du vieux Saturne de la mythologie astrologique, de Merlin l'Enchanteur, de Diogène, etc. selon la culture ou l'esprit du temps.

On fera aussi la différence avec les allégories.

Si les archétypes partent des idées pour élaborer les images, les allégories trouvent leur source dans les images et construisent les idées.

Mais qu'en est-il alors des signes et des signaux qui selon la sémiologie doivent être dissociés des symboles à proprement parler ?

On distinguera notamment la notion de signal de celle de symbole, d'indice ou d'icône que l'on peut rassembler sous le terme générique de « signe ».

L'indice constitue le symptôme d'un mal. Une perte d'énergie, un abcès, un eczéma sont des indices. Ils indiquent en surface, en apparence, l'existence d'un « ailleurs » dont il faudra bien explorer la nature. Il n'y a pas de fumée sans feu. La fumée est un indice, le feu est un ailleurs. Les traces de pas sur la neige indiquent « une présence, un passage, un ailleurs ».

Le mot « indice » a la même étymologie que le mot « index » : le doigt qui montre, qui peut aussi bien montrer un ici qu'un ailleurs. Mais il faudra bien opérer la distinction. « Quand le sage montre la Lune, l'imbécile regarde le doigt », dit un célèbre proverbe chinois.

~ 19 ~





Le rêve, clé de l'identité

Mettre à l'index, c'est montrer ce qu'il ne faut plus voir.

Le travail qui consiste à remonter de l'indice à l'ailleurs est une tentative d'effacement de la distance qui les sépare, une réduction de la thématique du double.

Le philosophe Clément Rosset écrit dans *Le Réel et son double* : « Il est vrai que le double est toujours intuitivement compris comme ayant une meilleure réalité que le sujet lui-même, et il peut apparaître en ce sens comme figurant une sorte d'instance immortelle par rapport à la mortalité du sujet. Mais ce qui angoisse le sujet, beaucoup plus que sa prochaine mort, est d'abord sa non-réalité, sa non-existence. Ce serait un moindre mal de mourir si l'on pouvait tenir pour assuré qu'on a du moins vécu. Or c'est de cette vie-même, si périssable qu'elle puisse être par ailleurs, dont vient à douter le sujet dans le dédoublement de personnalité. Dans le couple maléfique qui unit le moi à un autre fantomatique, le réel n'est pas du côté du fantôme : ce n'est pas l'autre qui me double, c'est moi qui suis le double de l'autre. À lui le réel, à moi l'ombre⁹. »

De même, dans le dialogue final du film *Kill Bill* (volume 2) du cinéaste américain Quentin Tarantino, on a droit à un petit chef-d'œuvre sur la mythologie des super-héros de bandes dessinées. La base de cette mythologie, fait dire Tarantino à son personnage, c'est que le super-héros a toujours un alter ego ; Batman est en réalité Bruce Wayne, Spiderman est en réalité Peter Parker. Quand il se lève le matin, il est Peter Parker. Il faut qu'il mette un costume pour devenir Spiderman et c'est sur ce point très caractéristique que Superman se différencie des autres. Superman n'a pas à devenir Superman. Quand il est venu au monde, il était Superman. Quand Superman se lève le matin, il est Superman. Son costume avec le grand S rouge, c'est la couverture dans laquelle il était enveloppé quand les Kent l'ont trouvé et l'ont adopté. C'est sa tenue d'origine. Quand Superman s'habille en Clark Kent, qu'il met un costume, des lunettes, c'est un déguisement. Clark Kent est l'image que Superman

⁹ Clément Rosset, *Le Réel et son double*, Folio essais, 1993.





Le rêve, clé de l'identité

Le rêve prépare à l'action : Jean-Loup Chrétien

Le 5 décembre 1988, la veille du décollage de la navette spatiale dans laquelle il se trouvait, l'astronaute Jean-Loup Chrétien fit « un rêve agréable dans lequel il faisait de la planche à voile ».

Entre ciel et océan, Jean-Loup Chrétien surfe sur la vague avec aisance. Il est détendu, en accord, en symbiose avec les éléments. Comme lors du rêve que fit Lincoln, l'inconscient a un message à faire passer au rêveur. Mais ici, point de danger en perspective : tout va bien, tout va se dérouler parfaitement, confiance...

Un rêve de Victor Hugo

L'auteur se dirige vers la ville de Bingen et se prépare à apercevoir la tour de Maüsethurm. Un souvenir de son enfance dans lequel il est question de cette tour maudite fait alors irruption.

Tableau d'une tour en ruine

« Dans mon enfance, j'avais au-dessus de mon lit un petit tableau entouré d'un cadre noir que je ne sais quelle servante allemande avait accroché au mur. Il représentait une vieille tour isolée, moisie, délabrée, entourée d'eaux profondes et noires, qui la couvraient de vapeurs, et de montagnes qui la couvraient d'ombre. Le ciel de cette tour était morne et plein de nuées hideuses. Le soir, après avoir prié Dieu et avant de m'endormir, je regardais toujours ce tableau. La nuit je le revoyais dans mes rêves, et je l'y revoyais terrible. La tour grandissait, l'eau bouillonnait, un éclair tombait des nuées, le vent sifflait dans les montagnes et semblait par moments jeter des clameurs. Un jour, je demandai à la servante comment s'appelait cette tour. Elle me répondit, en faisant un signe de croix, la Maüsethurm. »

~ 232 ~



Le Lotus des rêves



Rêves traités en consultation ou en groupe

Stage Saint-Cyr – septembre 2007

Deux rêves de Philippe :

Premier rêve : *J'ai un T-shirt avec un dragon dessiné (un T-shirt que j'ai réellement). Mais je le porte à l'envers. Le dragon est sur ma peau.*

Second rêve : *Je visite une maison de plusieurs étages, chaque étage est différent, inconnu de moi. Je pars vraiment à la découverte. Le seul point commun c'est qu'il y a partout de la moquette rouge.*

Ces deux rêves racontent la même histoire. Un même scénario mais mis en scène différemment. Il y est question de l'intégration des forces vives. Dans le premier rêve je n'ai plus besoin de montrer ma force (comme dans un blason où j'arborerais mon dragon pour

~ 233 ~





Le rêve, clé de l'identité

imposer mon autorité autour de moi). L'énergie du dragon s'intériorise et remplira désormais le rôle d'un tatouage. Intégration des forces.

On tire deux lames du Tarot de Marseille : L'Hermite et Le Pape.

Différence entre Le Pape et L'Hermite. Le Pape montre son pouvoir (tiare à trois rangs). L'Hermite n'a pas besoin de montrer son pouvoir, il l'a intégré (les trois rides sur le front).

La moquette rouge confirme la même idée. La moquette c'est le sol sur lequel on s'appuie. Le rouge est la couleur de la force vitale. Donc je peux m'appuyer sur ma force vitale lorsque j'explore les différentes faces de moi-même (visite des différents étages).

Rêve de Fleur – 7 mai 2008

Je suis adolescente et les extraterrestres sont arrivés sur la Terre. Ils ont loué les Galeries Lafayette à Nice. Ils sont verts, translucides mais très beaux. Ils essaient d'accueillir les gens mais les gens ont peur et n'osent pas rentrer. Mais moi, j'y vais. Je rentre dans les Galeries. Ils sont très charmants avec moi. Puis, dans une deuxième pièce, ils deviennent de moins en moins charmants avec moi. Finalement dans une troisième salle, ils essaient de me prendre mon sang. Ils veulent le sang des humains pour en faire de la peau artificielle. Je me dis en moi-même : « Il faudra que je me souviene que la peau artificielle est une technologie extraterrestre. » Je me débats, j'essaie de m'échapper et je deviens un homme. Le héros d'un feuilleton américain que je regardais quand j'étais adolescente, Manix. Je cours, je vais me cacher chez un ami, on prend une vieille voiture, je me déguise en jeune mariée. On descend la rue Désambrois à Nice.

Entretien, commentaires et procédés

Je vais m'efforcer au cours de cet entretien de faire préciser certaines idées à Fleur, de repérer les marqueurs temporels, les traits





Le Lotus des rêves

d'identification et de désidentification, d'établir le casting onirique et de lui donner du sens. Chaque fois que l'occasion se présentera, je ferai appel à une des grilles de lecture qui sont à ma disposition.

Je commence par lui demander ce que son rêve lui évoque. Elle me parle alors d'un célèbre film qu'elle a vu dans son adolescence et qu'elle a revu très récemment, *Certains l'aiment chaud* avec Tony Curtis et Marilyn Monroe. Elle semble se souvenir que le titre en anglais était *Nobody is perfect*.

Dans ce film, les personnages masculins se déguisent en femmes pour échapper à un danger. Quand je lui demande de préciser ce que représentent pour elle Tony Curtis et Marilyn Monroe, elle identifie l'acteur au modèle de la séduction et l'actrice à la femme-objet, tout ce qu'elle déteste chez la femme, ce qui peut être un indice de ce qu'elle voudrait rejeter loin d'elle-même et, de fait, un trait de désidentification.

Elle me précise, d'ailleurs, qu'elle rêve très souvent qu'elle est un homme. Nous avons un autre exemple, dans ce livre, d'un rêve où Fleur est un homme.

Une fois ces observations faites, j'essaie de repérer les décors de la scène onirique, notamment les Galeries Lafayette. Ce pourrait être un grand magasin quelconque, mais il s'agit précisément des « Galeries Lafayette », cela doit avoir un sens pour elle. Fleur m'explique que lorsqu'elle était adolescente, elle avait l'habitude « d'errer » dans les Galeries Lafayette, pleine de désirs qu'elle ne pouvait accomplir. Désirs amoureux d'une part, elle se sentait très seule à l'époque, et désirs matériels d'autre part, elle ne pouvait s'offrir aucun des objets qui étaient vendus dans ce magasin.

Je lui fais préciser ce que représentent pour elle les extraterrestres et elle m'avoue que, toujours à l'époque de son adolescence, elle était passionnée par les films de science-fiction. C'est aussi l'époque du feuilleton *Manix*, du film *Certains l'aiment chaud*, et je vois bien que cet ensemble (Galeries Lafayette, extraterrestres, *Manix*, *Certains l'aiment chaud*) constitue un réseau de marqueurs temporels qui établit une sorte de passerelle entre ce





Le rêve, clé de l'identité

qu'elle vit aujourd'hui et ce qu'elle vivait à cette époque. Je le lui fais remarquer. Elle m'avoue, en effet, qu'en ce moment elle a tendance à errer chez elle, comme elle errait à l'époque des Galeries Lafayette.

« Je n'ai pas résolu la question de mon adolescence, dit-elle, je me demande ce que je vais faire de moi, et j'ai vraiment l'impression d'être au même point aujourd'hui qu'à l'époque, d'avoir des désirs que je ne peux pas accomplir. Je me sens vraiment hors du monde.

— Une extraterrestre alors ?

— Bien vu.

— Tu t'interroges sur tes désirs aujourd'hui comme hier ?

— Oui c'est vrai, aussi bien sur le plan matériel qu'affectif. Je me rends bien compte que pour que mon couple fonctionne il ne faut pas que j'existe trop fort ! Cela aide mon compagnon à prendre sa place d'homme. Comme si je devais moi-même renoncer à la position d'homme.

— Pour être une femme ?

— Oui, mais dans mon vécu, dans mon expérience et dans ma lignée, être une femme c'est « de la merde », une femme ça doit « fermer sa gueule ». J'ai toujours dû sûrement beaucoup réagir contre cette image de la femme : jolie, stupide et qui « ferme sa gueule ».

— Marilyn Monroe ?

— Oui exactement, c'est pour moi l'antimodèle de la femme.

— Alors c'est quoi être une femme ?

— Ma foi, je crois que je ne sais pas. »

Je comprends à ce moment-là que l'on est entré dans la problématique de l'identité, si classique dans les rêves. À un certain degré de sa conscience, « être » et « être une femme » sont en conflit. Dans son rêve, pour échapper au danger, elle doit se transformer en un homme qui se déguisera en femme... *Nobody is perfect*. Je me dis alors que la question fondamentale du rêve revient à se demander : « C'est quoi être une femme ? » Avant de lui poser la question, je retourne examiner avec minutie les autres images du rêve.





Le Lotus des rêves

D'abord le sang et la peau – une peau au demeurant artificielle. Le sang est un symbole d'identité et « être du même sang », c'est « être de la même famille ». Là encore on a la confirmation que dans sa lignée féminine, mère, grand-mère et arrière-grand-mère, les femmes remplissaient la fonction des hommes, et qu'en fait tout se passait comme si pour échapper au danger il fallait changer de sexe.

Fleur (dont le nom est on ne peut plus féminin) me dit que, de génération en génération, on ne fait que des filles dans sa famille, comme si l'inconscient avait bloqué la possibilité d'apparition d'un homme dans la généalogie, sauf que depuis quelques semaines la fille de Fleur vient d'avoir un petit garçon, le premier de la lignée. Un nouveau sang, une nouvelle peau.

Je poursuis mon intuition d'une problématique liée à la lignée, au sang, à la grossesse. Je ne peux m'empêcher de lui demander ce qu'évoque pour elle le personnage de *Manix*. Elle me répond sans hésiter une marque de préservatifs. Et qu'est-ce qu'un préservatif ?

« Une deuxième peau, bien sûr, une peau artificielle.
— Et à quoi servent les préservatifs ? »

La réponse vient comme une évidence doublée d'une prise de conscience.

À ne pas avoir d'enfants pour interrompre une forme de malédiction. Elle m'avoue d'ailleurs ne s'être pratiquement jamais servie de préservatifs dans sa vie amoureuse, sauf une fois avec le père de sa fille (à cause d'une infection), et que c'est précisément à cette période-là qu'elle est tombée enceinte.

Un autre élément important du rêve est la voiture avec laquelle elle s'échappe. Elle me dit :

« Une vieille voiture dans laquelle je suis déguisée en jeune mariée.
— Une voiture de quelle époque à peu près ?
— Les années 1920.
— Qui est né dans ces années-là ? »





Le rêve, clé de l'identité

— Ma mère... je comprends bien que le rêve m'interpelle sur la généalogie des femmes et le sentiment de féminité. En fait, je me trouve aussi féminine qu'un homme déguisé en femme. D'ailleurs, quand j'étais enfant, j'étais ce que l'on appelle un « garçon manqué ». »

Je ne relève pas ses réflexions qui appartiennent à ses propres prises de conscience, et je lui demande encore de préciser de quelle voiture il s'agissait. Elle réfléchit deux secondes et me répond :

« Une voiture décapotable.

— Pas de capote...

— ...

— Et la rue Désambrois que vous prenez dans votre fuite, qu'a-t-elle de particulier ?

— C'est la rue que j'empruntais pour aller au lycée, mais je la prenais toujours d'un certain côté. L'autre côté de la rue, celui que nous prenons dans le rêve, représentait pour moi à l'époque le côté mystérieux et inconnu de cette rue, je n'y allais jamais.

— Donc, dans le rêve, pour échapper au danger, tu dois te déguiser en femme et explorer des quartiers inconnus de toi-même. Ces quartiers où se trouve une certaine idée de la femme que tu pourrais ne pas rejeter. Le rêve te pose la question qu'est-ce que c'est, réellement, être une femme ?

— Je pense d'abord être une adulte, sortir de l'adolescence, je sens bien que dans ce rêve quelque chose d'insaisissable me pousse pour que je devienne moi-même.

— Oui, en identifiant ce que tu n'es pas. [J'introduis alors les traits de désidentification.] Tu n'es pas une adolescente, une extraterrestre, une mère, une épouse, une grand-mère, un homme...

— Je suis femme signifie je suis moi-même... Donc... ce que je suis passe par ce que je ne suis pas ?

— Exactement, ni un homme, ni une femme qui se déguise en homme, ni un homme qui se déguise en femme ; le rêve fait le tri, il accomplit tout un travail pour ouvrir la porte à l'identité, *nobody is perfect*. On ne peut pas être parfait, on peut juste être soi-même.





Le Lotus des rêves

— Je commence à comprendre... Ce rêve veut me guérir. Guérir la mauvaise image que j'ai de la femme et qui m'est transmise depuis des générations par les femmes de ma lignée.

— Et comment comptes-tu te positionner maintenant ?

— Je pense que je vais progressivement intégrer qu'être femme n'est pas un déguisement, mais plutôt une forme de nudité, un accord avec soi-même.

— Oui. Le rêve est la clé de l'identité. »

Chaque fois que l'on a la possibilité de terminer l'interprétation d'un rêve par cette phrase : « Le rêve est la clé de l'identité », on peut estimer que le travail a été positif et qu'il aura un bienfait réel sur le sujet. Bien sûr, ce n'est pas la simple analyse d'un seul rêve qui aura un effet thérapeutique durable. Une discipline régulière de travail sur les différents rêves du sujet, au cours d'une période plus ou moins longue s'impose.

À l'issue de ce travail, on montera l'Onirogramme, notamment les Cibles des signifiants et des signifiés, ainsi que les différentes courbes décrites dans cet ouvrage, et l'on calculera aussi le *Révérentiel* qui s'avérera très pertinent.

Maison 1 : Quelle image de vous ce rêve développe-t-il ? : 7 – Le Chariot. On retrouve le symbole du Chariot dans la voiture de la fin du rêve, qui me permet d'échapper au danger. Cette lame me propose de prendre en main les rênes de ma vie.

Maison 2 : Quelle quête suggère-t-il ? : 5 – Le Pape. La recherche d'une alliance entre l'homme et la femme qui sont en conflit à l'intérieur de moi.

Maison 3 : Quelles préoccupations actuelles de votre pensée évoque-t-il ? : 10 – La Roue de Fortune. Le besoin de prendre encore une fois ma vie en main et d'agir sur mon destin.





Le rêve, clé de l'identité

Maison 4 : Suggère-t-il que vous ayez une mission ? : 4 – Le Pape. Confirmation de la Maison 2 qui me parle de quête. Ma mission est ma quête. Unifier mes deux polarités.

Maison 5 : Évoque-t-il que vous deviez emprunter des passages obligés ? : 8 – La Justice. Besoin d'être juste avec moi-même, je ne peux pas y échapper.

Maison 6 : Contient-il une symbolique de vos ressources ? : 12 – Le Pendu. La confiance, la capacité de regarder les choses en inversant mon point de vue.

Maison 7 : De vos défis (démons de rêves) ? : 5 – Le Pape. On retrouve encore une fois cette difficulté à équilibrer les polarités masculines et féminines.

Maison 8 : Suppose-t-il une régénération ou une transformation actuelle ? : 13 – La Non-Nommée. On ne peut pas dire mieux ! Cette lame est la lame des transformations et de la renaissance, mais aussi de l'identité.

Maison 9 : De quelle part essentielle de vous-même vous rapproche-t-il ? : 17 – La Lune. Ma part féminine et créatrice.

Maison 10 : Quels échecs ou quelles expériences personnelles vous rappelle-t-il ? : 5 – Le Pape. On n'échappe pas à cette question d'alliance déjà évoquée trois fois !

Maison 11 : Que porte-t-il comme contenus archaïques ou transgénérationnels ? : 20 – Le Jugement. De fausses croyances – des jugements transmis par les générations précédentes.

Maison 12 : Quelle valeur supérieure ou quel idéal transcendant vous propose-t-il d'atteindre ? : 20 – Le Jugement encore une fois, mais cette fois à un niveau spirituel.

Maison 13 : Quelle problématique fondamentale de votre vie vous offre-t-il de résoudre ? : 1 – Le Bateleur. Sortir de l'enfance.





Le Lotus des rêves

On gagnera aussi de la compréhension et de la clarté à poser les questions des trois Psy.

Puis on fera la COE des signifiants.

Cible des signifiants

Ancêtres	0	
Personnalités	4	
Ex	0	
Enfants	0	
Famille et amis	2	Importance moyenne (2) de l'ami avec lequel elle part en voiture.
Partie du corps	3	Présence relativement importante du sang humain.
Nourriture	0	
Véhicule	4	La voiture est très présente.
Animaux 0		
Pays	4	La ville est très nettement précisée, c'est Nice.
Papiers	0	
Médecins	1	Les extraterrestres jouent un tout petit peu (1) le rôle de médecins en prélevant du sang.
Nombres	0	
Objets	0	
Sacré	0	
Sexe	4	Le changement de sexe est un des thèmes majeurs de ce rêve (4).
MT	4	De nombreux MT renvoient le rêveur à son adolescence (Galeries Lafayette, <i>Manix</i> , <i>Certains l'aiment chaud</i>) mais

~ 241 ~



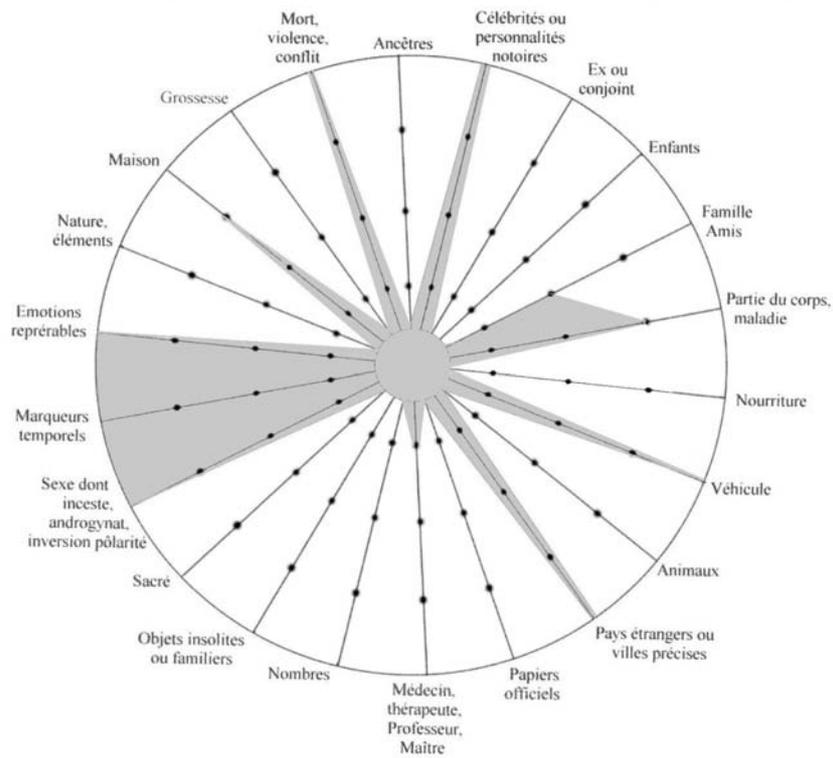


Le rêve, clé de l'identité

aussi à la naissance de sa mère (voiture décapotable des années 1920).

Émotions	4	Elles sont particulièrement marquées.
Nature	0	
Maison	3	Les Galeries Lafayette.
Grossesse	0	
Violence	4	Grande violence, poursuite, etc.

CIBLE ONIRIQUE ETOILEE DES SIGNIFIANTS du REVE DE FLEUR (Extra-terrestres)



~ 242 ~





Table des matières

Remerciements.....	7
1 - Rêves rebelles.....	9
2 - Le cimetière des rêves.....	27
3 - La vraie vie.....	41
4 - La mythologie, océan primordial des rêves.....	67
5 - Les nombres dans les rêves.....	103
6 - Le Tarot, carte mémoire ou miroir de l'univers.....	109
7 - Défaçons un rêve.....	129
8 - Silence ! On rêve !.....	193
9 - Le fil d'Ariane – Travailler un rêve.....	215
10 - Le Lotus des rêves.....	229
Épilogue.....	279
Index.....	285

~ 283 ~